

A quand un label bio pour le sapin de Noël ?



Des moutons Shropshire ont été introduits fin mai dans le Morvan pour désherber les sapins de Noël. Les premières conclusions positives de ce début d'une expérience qui durera cinq ans intéressent les producteurs français de sapins de Noël.

Bien que la production de sapins de Noël s'étende de plus en plus sur toute la France, le Morvan reste encore la première région productrice. Un des rôles d'un Parc naturel régional étant la préservation du milieu naturel tout en aidant au développement économique, un technicien du Parc du Morvan a été désigné pour travailler conjointement avec l'Association française du sapin de Noël naturel dans le souci de l'application de normes de production conformes au respect de l'environnement. L'application de ces normes implique de diminuer, voire d'arrêter, l'emploi des pesticides dont les herbicides font partie. Le problème de pollution du réseau hydrographique par les produits de traitement se pose régulièrement aussi bien pour la sauvegarde des espèces protégées, comme les écrevisses à pied blanc, que pour la santé des habitants. Plusieurs actions expérimentales ont donc été mises en place depuis plus d'un an. L'une d'elles consiste en une réflexion sur la possibilité de désherber les parcelles de sapins de Noël sans produits chimiques.

Du poney au mouton pour désherber les plantations de sapins de Noël

Désherber avec des animaux n'est pas une nouveauté ; des oies, des poneys, des moutons et même des cochons ont déjà été utilisés pour désherber les parcelles de sapins de Noël, principalement en Suisse, en Allemagne, au Danemark et en Autriche... Dans le Morvan, chez de Broux, à Gien-sur-Cure, les

poneys shetland jouent parfois le rôle de désherbant écologique. De toutes ces expériences, c'est le mouton qui semble le mieux adapté. Une race particulière est à l'honneur, il s'agit du Shropshire race rustique et de petite taille.

Quand on sait qu'il existe 800 races de moutons dans le monde, on peut être surpris d'apprendre qu'une seule est reconnue pour ne pas manger les écorces des arbres fruitiers et des sapins. Il faut dire que cette particularité a été découverte tout à fait par hasard en Nouvelle-Zélande il y a maintenant dix ans.

▼ Deux shropshire à Saint-Martin-de-la-Mer





Jeune sapin de Nordman au milieu des herbes ▲

Le Shropshire autrichien

Exportés depuis huit ans seulement d'Angleterre vers l'Autriche, ces moutons élevés dans leur pays d'origine pour la viande présentent un grand intérêt pour les producteurs de sapins de Noël pour leur rusticité et surtout pour leur aversion des résineux. L'Autriche a décidé de créer une race spéciale pour les sapins, de taille un peu plus élevée, les moutons peuvent ainsi mieux se déplacer sur les terrains difficiles (cette méthode de culture concerne 20 % de la production autrichienne de sapins de Noël). Après avoir pris des renseignements auprès de la Belgique, de l'Autriche, de l'Allemagne et du Danemark, pays producteurs de sapins de Noël et utilisant de plus en plus le mouton Shropshire, le Parc naturel régional du Morvan a donc décidé d'acheter six moutons à l'Austrian Shropshire Sheep Society (Société autrichienne du mouton Shropshire) pour tenter une expérience

près d'un captage en eau potable et voir s'il est possible de planter des sapins de Noël dans des terrains où l'emploi de pesticides est interdit.

Cinq brebis et un bélier à Saint-Martin-de-la-Mer pour une expérience de cinq ans

Les Shropshire autrichiens, pure race, cinq mères et un bélier, sont arrivés fin mai dans le Morvan. Installés dans un enclos bien fermé par un grillage de deux mètres de haut pour empêcher l'intrusion de chevreuils qui risqueraient de fausser l'expérience, les animaux se sont retrouvés parmi 5500 jeunes sapins de six espèces différentes (nobilis, pungens, épicéa, nordman, grandis et omorika). Prêtée pour cette expérience par Emmanuel Pasquet, éleveur bovin et ovin, la parcelle d'un hectare ensemencée spécialement avec des herbes de différentes espèces pour permettre une étude plus approfondie, est située à Saint-Martin-de-la-Mer. Connaissant bien les moutons, Emmanuel Pasquet va devoir s'en occuper, surveillance régulière

◀ *Un des moutons appartenant à Ferdinand Linsbod de l'Austrian Shropshire Sheep Society.*

et traitements. Sylvain Bellenfant du Conservatoire national de botanique du Bassin parisien est venu installer, avec Vincent Houis chargé de mission sapin de Noël au Parc naturel régional, plusieurs placettes d'un m2 de superficie. Sur chacune d'elles, un relevé des différentes espèces de plantes et de leur densité permettra de suivre l'évolution de la végétation d'année en année et d'étudier l'influence des moutons sur les herbages.

A quand un label bio pour le sapin de Noël français ?

En Autriche, les producteurs de sapins qui veulent des moutons s'adressent aux éleveurs qui leur vendent des agneaux mâles de quatorze semaines vers janvier-février. Ces derniers sont élevés à l'herbe jusqu'aux premières neiges où ils partent à la boucherie. Ferdinand Linsbod, éleveur autrichien de moutons Shropshire cultive entre autres des sapins de Noël et des arbres fruitiers ; agriculteur bio, il désherbe ses plantations à l'aide de ses moutons. Membre de l'Austrian Shropshire Sheep Society, c'est lui qui, accompagné de Renate Fellner, est venu en mai apporter les moutons dans le Morvan. Ce voyage fut l'occasion pour les producteurs de sapins de Noël intéressés par cette expérience de pouvoir discuter de la culture du sapin de Noël dans ce pays de montagne mais aussi de voir l'évolution possible vers un label bio.



▲ *Les producteurs de sapins de Noël s'intéressent à cette expérience*

Bernard Hannyer, éleveur ovin et producteur de sapins de Noël à Anost, n'a pas attendu les résultats de cette expérience pour se lancer dans l'achat de ces animaux. Il a profité de la livraison pour le Parc

▼ *Les moutons shropshire ne s'intéressent pas aux sapins*





Les moutons Shropshire n'aiment pas les résineux. Quant à la maîtrise de l'enherbement, il faudra attendre la pousse de printemps pour connaître exactement l'efficacité du nombre préconisé, cinq à six moutons par hectare. Lorsque les Shropshire ont commencé leur travail de désherbage au mois de mai, l'herbe était déjà haute, il est donc difficile d'en tirer des conclusions. Fin septembre, le bélier a rejoint les brebis, les naissances sont envisagées pour le printemps prochain. Vincent Houis aimerait garder un mâle pour un méchoui et ainsi faire découvrir la qualité de la viande de ce mouton qui, il ne faut pas l'oublier, est une race bouchère réputée.

Des arboriculteurs bio de la Manche ont contacté Vincent Houis et aimeraient acquérir des Shropshire ainsi que d'autres producteurs de sapins de Noël. Il est donc envisagé de faire un voyage en Autriche pour aller chercher une soixantaine d'animaux en attendant que des éleveurs ovins intéressés soient prêts à mettre sur le marché des Shropshire français.

régional pour acheter un bélier et quatre brebis qu'il n'a pas hésité à mettre dans une plantation de sapins de Nordman. Quatre mois plus tard, il est prêt à en acquérir d'autres, ce qui prouve l'intérêt de ces animaux. Il faut dire que Bernard Hannyer, éleveur bio, adhérent à BioBourgogne, s'intéresse depuis longtemps à l'agriculture biologique, il n'est pas étonnant qu'il se trouve parmi les précurseurs pour la production d'un sapin de Noël bio.

Si dans les pays comme l'Autriche, l'Allemagne, le Danemark et la Suisse, un label bio existe déjà pour les sapins de Noël, la France n'en est pas encore là. Non seulement il faudra produire un véritable sapin bio sans ajouts de pesticides, mais encore faudra-t-il être sûr de l'existence d'un marché pour ce nouveau produit de l'agriculture biologique. Ce n'est vraiment que dans cinq ans, lorsque les sapins seront exploitables en tant que sapins de Noël, que l'expérience prendra fin.

A la recherche d'éleveurs français de Shropshire

Quatre mois après l'introduction des moutons dans la parcelle expérimentale, les résultats sont concluants quant au non abrouissement des arbres.

Contact pour de plus amples renseignements : Vincent Houis - Chargé de mission « Sapin de Noël » Parc naturel régional du Morvan - 58230 Saint-Brisson - tél. : 03.86.78.79.81

Courriel : vincent.houis@parcdumorvan.org



▲ Une clôture de deux mètres de haut pour empêcher l'intrusion des chevreuils